Vyv'ment demain !

Voici votre VYV'ment demain ! 8

Concocté par :

SANDRINE
Candéen

SOPHIE
CCVHA Ouest Anjou

FLORENCE
Affluents du Maine

ISABELLE
CCVHA Haut Anjou

CATHERINE
Trélazé

NATHALIE
MAUD (remplaçante)
Rives du Loir en Anjou-Corzé

ANNICK-SABRINA
Loire Authion

ANNICK
La Ménitré

FLORENCE
Mûrs Erigné-Soulaines

CHARLOTTE-CHRISTELE-NATHALIE
MAUD (remplaçante)
CC Loire Aubance

CHARLOTTE
Rochefort sur Loire

C'est toujours avec plaisir que nous recevons vos retours sur ce journal partagé !

Retour d'Isabelle, assistante maternelle de Rochefort :
"Comme toujours passionnant ce journal du RAM ! Il y a plein d'idées géniales !
Merci à toute l'équipe pour leur imagination et créativité."

Retour de Véronique, assistante maternelle de Trélazé :
"Coucou,
Merci pour tout le travail fourni dans ce petit livret."

Ce mois-ci un numéro spécial en lien avec la semaine nationale de la petite enfance sur le thème « Drôles d'histoires ! »

https://semainepetiteenfance.fr/les-missions-et-actions-de-lassociation/

Les histoires contiennent des héros. Voilà qui fait écho à de nombreuses personnes. Les parents, ces héros du quotidien ; les professionnels de la petite enfance, héros invisibles, discrets et pourtant si précieux au développement des adultes de demain. Et enfin, bien entendu, les enfants, héros de leur vie et de la nôtre. Ces êtres créateurs, inventeurs, aventuriers… Les héros ce sont donc vous les enfants, vous les parents et vous les éducateurs !

N'hésitez pas à développer votre curiosité sur ce thème auprès des animatrices de vos Ram, des bibliothèques et médiathèques de vos territoires !
Bonne lecture !

Les signes avec les bébés : Qu'est-ce-que c'est ?

C'est un mode de communication complémentaire où le mot est souligné par le signe. On utilise les signes de la Langue Française des Signes pour exprimer les besoins de l'enfant, ses intérêts, ses émotions.

- Faciliter la communication avec l'enfant
- Comprendre ses besoins
- Accompagner le langage verbal
- Partager des moments de complicité

Signer avec les tout-petits ? Pourquoi ?

Pour ce numéro de VYV'MENT Demain, voici quelques mots adaptés à la thématique des "Histoires"

Merci à Isabelle, Elisa et Valérie (Assistantes maternelles à Mûrs-Erigné) qui nous ont prêté leur image.

LIVRE

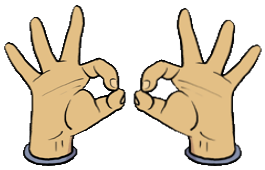
Les deux mains sont jointes et s'ouvrent comme pour mimer le geste d'ouvrir un livre

ECOUTER

L'index vient toucher l'oreille

Une HISTOIRE

Les mains s'éloignent comme si l'on tirait sur un fil (le fil de l'histoire)



Des histoires qui font RIRE

Le visage est très souriant, les mains bougent un peu et restent croisées.

Des Histoires qui font PEUR

Taper sur la poitrine

Penser à l'expression du visage qui a peur.

Des Histoires pour RÊVER

La main part de la tempe et tournicote vers le haut.

L'HISTOIRE DES ALBUMS DU PERE CASTOR !

Sur tous les rayons de livres pour enfants, à la crèche, à l'école maternelle et même à la maison, se trouvent une ou plusieurs histoires de la collection « Les Albums du Père Castor » des éditions Flammarion Jeunesse. Cette longévité de plus de huit décennies n'est pas le fruit du hasard mais le résultat de l'engagement éducatif d'un homme, Paul Faucher, et de son fils, François Faucher. Qui est donc le fondateur du Père Castor ? Pourquoi son œuvre est-elle restée en bonne place dans le monde de la littérature enfantine ? Les albums du même nom plaisent-ils toujours aux jeunes enfants ?

Le point de vue de Fabienne-Agnès Levine, psychopédagogue.

Un peu d'histoire ….

Paul Faucher, un libraire pédagogue

Il était une fois, au début du XXe siècle, un jeune homme, Paul Faucher (1898-1967), qui commença sa vie professionnelle comme simple commis de librairie, aux éditions Flammarion, et qui y resta jusqu'à sa retraite, étant devenu entre-temps directeur de collection. Contemporain du mouvement de l'Éducation nouvelle, il a participé à un de ses congrès internationaux, celui de 1927 dans une ville italienne. Après avoir visité des écoles appliquant les méthodes actives dans plusieurs pays d'Europe, il a voulu s'appuyer sur les progrès de la psychologie et les idées pédagogiques novatrices pour donner un autre tournant à la littérature jeunesse de son époque. Il a noué des relations avec des pédagogues engagés, en particulier avec le Tchèque Frantisek Bakulé, qui l'a influencé dans la conception d'albums mettant bien en lien l'image et le texte, sollicitant l'enfant grâce à des livres-jeux. Il a constitué une équipe d'auteurs et d'illustrateurs, de plusieurs nationalités et au parcours artistique solide, en vue de l'accompagner dans son projet. Plus de 200 titres seront publiés du vivant de Paul Faucher qui, dès la première publication, en 1931, a choisi d'associer le nom de « père », au sens d'éducateur, et celui du castor. Il expliquait que cet animal fidèle, sociable et surtout bâtisseur persévérant symbolisait la volonté d'apporter aux enfants ce qu'il appelait des « jeux constructifs ». Plus tard, au cours de conférences retraçant le parcours de son père, François Faucher aimait dire : « Rabelais écrivait : "L'enfant n'est pas un vase qu'on remplit mais un feu qu'on allume", le Père Castor ajoute : "Je n'ai pas voulu des livres-entonnoirs, j'ai rêvé d'albums-étincelles." **»**

Article rédigé par : Fabienne-Agnès Levine - *PUBLIÉ LE 19 FÉVRIER 2020 - MIS À JOUR LE 03 AVRIL 2020 - LES PROS DE LA PETITE ENFANCE* ***–***

Si vous souhaitez lire la suite rendez-vous sur : *https://lesprosdelapetiteenfance.fr/eveil-activites/biblio-enfants/litterature-jeunesse/albums-du-pere-castor-lhistoire-dun-succes-intemporel*

« Les Albums du Père Castor » au patrimoine mondial de l'Unesco …

"Les albums du Père Castor" sont entré au patrimoine mondial de l'Unesco en 2015. Ils sont à présent inscrit dans le registre "Mémoire du monde", aux côtés de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, de l'appel du 18 juin ou encore des films des frères Lumière.

Roule-galette, *Michka*, *Apoutsiak le flocon de neige*, *Perlette Goutte d'eau* ou encore *Poule Rousse*... ce sont aujourd'hui des classiques de la littérature jeunesse. La maison d'édition a été fondée en 1931 au sein des éditions Flammarion, où l'éditeur Paul Faucher a conçu un projet éditorial pédagogique et esthétique s'adressant directement aux enfants.

Quelques idées d'albums ….. A écouter pour le plaisir des petits et des grands !

BONNE LECTURE ……

8 idées reçues sur le langage

Article rédigé par : Catherine Lelièvre

EXTRAITS DE L'ARTICLE PUBLIÉ LE 09 NOVEMBRE 2020

LES PROS DE LA PETITE ENFANCE

https://lesprosdelapetiteenfance.fr/bebes-enfants/psycho-developpement/acquisition-du-langage-quel-role-pour-les-professionnels/8-idees-recues-sur-le-langage

De nombreuses idées reçues circulent à propos du langage et de son acquisition par les jeunes enfants. Des fausses idées la plupart du temps.

On a essayé de démêler le vrai du faux avec la psychologue du développement, formatrice petite enfance, Marie Paule Thollon Behar, auteur de « Communiquer, penser, parler avec le petit enfant ».

Le bilinguisme est un frein au développement du langage :

FAUX

Le bilinguisme n'est pas du tout un frein au langage et il est évident que pour l'avenir c'est un avantage de maîtriser deux langues. Le bilinguisme met en jeu une compétence cognitive qui permet de comprendre que la langue est un code. L'enfant ensuite aura plus de facilité à appréhender d'autres langues. Donc, c'est positif.
Cela peut donner l'impression d'être un frein car l'enfant possède la moitié d'un stock de mots dans une langue et l'autre moitié dans l'autre langue. Or à un certain âge l'enfant est limité dans sa capacité de stockage de mots. Entre 2 et 3 ans, son stock de mots peut donc se diviser en 2 ou 3 selon le nombre de langues avec lequel il est en contact. Et ce ne sont pas les mêmes mots que les enfants utilisent dans chaque langue. D'ailleurs ils ne font pas vraiment de pont entre les deux langues.
Mais ce « retard » se compensera très aisément plus tard vers 3 ou 4 ans.
Néanmoins attention, on a tendance - et les pros n'y échappent pas - à faire des différences entre les bilinguismes : français / anglais ou allemand c'est très bien. Français / espagnol c'est pas mal. Mais français et turc ou arabe c'est moins bien. Or tous les bilinguismes sont intéressants et il faut faire attention à ne pas dévaloriser une langue… Le bilinguisme est positif, s'il est valorisé.

Si un enfant de parle pas à trois ans, il faut s'inquiéter :

VRAI mais…

Entre deux et trois ans, c'est la phase d'appropriation des mots, c'est le passage de la communication préverbale à la communication verbale. Des études ont mis en évidence que si un enfant ne parle à trois ans, il aura du mal à récupérer ce retard. D'où ce programme Parler bambin qui met en évidence l'intérêt d'intervenir le plus tôt possible, avant trois ans. Néanmoins, il y a de grandes différences entre

les enfants.
On sait par exemple, cela a fait l'objet d'études, que selon le rang dans la fratrie, les enfants parlent plus ou moins tôt. Les ainés ont tendance à parler plutôt (plus dans le lexique) tandis que les suivants communiquent autrement (plus expressif).
Ne pas parler à deux ans ne doit pas être une source d'inquiétude en soi. Néanmoins, si à deux ans, un enfant ne communique pas du tout ni pas le langage oral, ni par le regard, ne produit aucun geste de désignation, ne vocalise pas du tout alors oui il faut être très attentif et suspecter d'éventuels troubles : cela peut être dû à des problèmes d'audition, un trouble autistique ou une surexposition aux écrans …

L'exposition aux écrans freine l'acquisition du langage :

VRAI

L'exposition aux écrans des petits est un frein bien sûr. Ils sont moins dans l'interaction et le regard. Mais les adultes, les yeux rivés sur leurs propres écrans (notamment celui de leur téléphone) ont aussi leur part de responsabilité. Ils sont moins dans l'attention conjointe, moins disponibles. Par ailleurs contrairement à ce que certains pensent, ce que les enfants expérimentent sur leur tablette n'apporte rien au langage ils sont dans l'imitation : ils répètent des mots en anglais par exemple, mais sans en comprendre le sens. Car le sens se construit dans l'interaction.

Avant trois ans, les enfants ne parlent pas ensemble :

VRAI ET FAUX

Communiquer, parler, échanger par le langage avec un enfant de trois ans n'est pas facile. Un adulte est un expert du langage qui peut plus facilement décoder les paroles d'un petit. On est dans une communication asymétrique entre un expert du langage et un novice du langage.
Quand deux novices parlent entre eux, c'est plus compliqué ! Mais ils utilisent d'autres moyens pour communiquer et en particulier l'imitation.

Les travaux de Jacqueline Nadel, mettent en évidence que c'est l'imitation qui permet 60% des interactions au cours de la 3éme année. Ce n'est donc pas parce qu'ils ne parlent pas qu'ils ne communiquent pas

L'enfant produit des récits quand il maîtrise suffisamment de mots :

FAUX

L'enfant maîtrise le récit (c'est-à-dire qu'il peut relater des événements) quand il est capable de se représenter les choses, vers trois ans. Les mots de vocabulaire nécessaires, en particulier les marqueurs du temps et de l'espace, vont s'acquérir quand il sera capable de structurer l'espace et le temps. Donc ce n'est pas la peine de lui apprendre d'une façon systématique dedans, avant, derrière, hier, avant qu'il ne puisse se représenter l'espace ou le temps !

On part toujours de ses habilités ou compétences pour mettre des mots dessus.
Par ailleurs, pour raconter, produire des récits, l'enfant doit savoir qu'il y a des adultes pour l'écouter. Et l'adulte doit s'intéresser à ce que l'enfant dit même si ce n'est pas clair ou long…
Les récits des enfants sont égocentriques, ils racontent comme si l'adulte avait vu les mêmes choses que lui.

L'adulte doit lui demander des détails, l'inciter à préciser.

Extraits de l'article disponible sur le lien :

https://www.ecoledesloisirs.fr/sites/default/files/nourissons.pdf

LE LANGAGE DES HISTOIRES, UNE NÉCESSITÉ POUR LES BÉBÉS

Entretien avec Evelio Cabrejo-Parra Psycholinguiste le langage des histoires, une nécessité pour les bébés : « Un bébé à qui on ne raconte pas d'histoires a des difficultés pour construire sa voix ».

Evelio Cabrejo-Parra est né en 1942 en Colombie. Il est psychanalyste, linguiste et professeur de psycholinguistique.
Grand défenseur de la lecture à voix haute aux bébés, il est vice-président d'ACCES (Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations).

La faculté du langage, c'est d'être capable de lier différentes choses entre elles pour construire quelque chose de nouveau. Ces assemblages, le bébé commence à les réaliser dès sa naissance, lorsqu'il tente de distinguer et de reconnaître les voix qui l'entourent. Il fait beaucoup plus qu'entendre : il écoute ! Il cherche à comprendre ce qui est dit et, de sa position d'observateur ultra-sensible, il parvient très vite à créer du sens entre l'intonation d'une voix et les mouvements du visage du locuteur.
Nous sommes le tout premier livre que lit, interprète et traduit un bébé.

Le langage est une compétence naturelle du bébé

L'adulte propose au bébé une activité partagée, la lecture, pour fixer son regard sur le monde extérieur.
Il rend l'attention du bébé moins exclusive, en lui murmurant : « On va regarder quelque chose qui n'est ni toi ni moi. » Le livre, à travers la voix de l'adulte, va alors alimenter la faculté d'écoute du bébé, l'aider à s'approprier sa langue, à penser.
Un bébé à qui on ne raconte pas d'histoires a des difficultés pour construire sa voix, car pour cela, il faut d'abord avoir entendu quelqu'un parler. La littérature contribue à transmettre le langage à l'enfant de façon stimulante et enrichissante.
C'est le compagnon qu'il aura à disposition toute sa vie pour parler, imaginer, fantasmer, rêver...

À force d'observation, le bébé comprend les gestes liés au livre et cherche à les reproduire. Il découvre et intériorise tous les apprentissages que l'objet livre et la lecture peuvent lui apporter. Par exemple que le livre a des pages, qu'elles peuvent être tournées et que, derrière chacune d'elles se trouvent de nouvelles couleurs et de nouvelles formes. Quoi de mieux et de plus naturel alors, pour assimiler toutes ces informations, que de manger le livre ! Car si la bouche est le premier outil de contact du bébé pour connaître et comprendre son monde, elle est aussi la traduction littérale de l'acte de lecture : lire, c'est prendre les mots qui sont sur la feuille et les mettre dans la bouche !

Et la littérature lui est fondamentale pour élargir ses horizons

Une lecture très corporelle…… et pleine de sens

Si les bébés sont aussi sensibles au langage de la littérature, c'est qu'il a beaucoup plus à leur apprendre que celui de la vie quotidienne. Dans les livres, il n'y a pas de phrases mangées par le flot des mots, mais une ponctuation réfléchie par l'écrivain qui laisse le temps au bébé d'associer ses idées et ses représentations mentales. Car là où les adultes comprennent par le contenu des mots, les bébés, eux, comprennent grâce à la musique de la langue créée par l'intonation de la voix. Et c'est parce qu'ils chercheront à répondre qu'ils construiront leurs premiers mots.
Par l'identification et l'imitation, la littérature leur donne accès à cette complexité incroyable qu'est la diversité de la langue.

A noter :

Éduquer le regard des bébés avec les imagiers de Tana HOBAN

Article rédigé par : Fabienne Agnès Levine
Extraits de l'article publié le 23 novembre 2020

https://lesprosdelapetiteenfance.fr/eveil-activites/biblio-enfants/litterature-jeunesse/eduquer-le-regard-des-bebes-avec-les-imagiers-de-tana-hoban

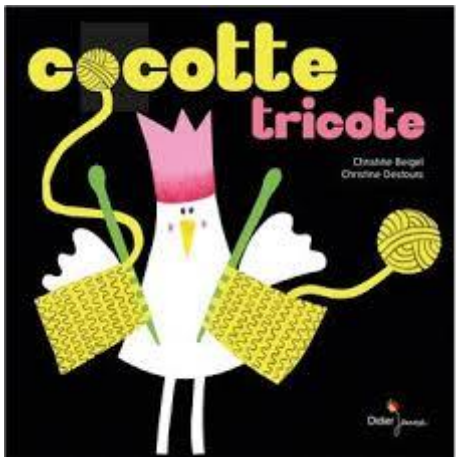
Parmi les artistes du XXe siècle qui ont ouvert la voie à des créations destinées au public des enfants, Tana Hoban est dans les premiers à avoir mis la photographie au service de la conception d'imagiers. Ses albums de photos sans texte plaisent-ils encore aux tout-petits d'aujourd'hui ? L'éclairage de Fabienne Agnès Levine, psychopédagogue.

Portrait d'une Américaine à Paris

Tana Hoban est née en 1917 à Philadelphie dans une famille originaire de Russie. Fille d'un publicitaire et photographe, mariée avec un photographe, elle a commencé par des études académiques d'art et de dessin avant de se consacrer elle aussi à la photographie. Elle a obtenu une bourse pour étudier la peinture en Europe. À son retour aux États-Unis en 1939, elle a réalisé des illustrations qui ont fait la couverture de grands magazines et, en tant que photographe, s'est spécialisée dans les portraits d'enfants. Quelques années après, alors qu'elle avait commencé à exposer, une de ses photographies a été sélectionnée pour une exposition intitulée « The Family of Man » dont le succès fut international. Cette exposition a été inaugurée en 1955 dans le prestigieux musée d'art moderne, le MoMa de New York et a été présentée en Europe sous le titre

« La grande famille des hommes ». Tana Hoban a poursuivi sa carrière dans le milieu de la publicité mais s'est aussi essayée au cinéma, a créé un cours de photographie à l'école des beaux-arts de Philadelphie et a entrepris d'autres projets, comme la création d'une ligne de vêtements originaux. En 1970, elle opère un virage décisif lorsqu'elle décide non plus de prendre les enfants comme modèles mais de s'adresser à eux en tant que public avec son mode d'expression privilégié, la photographie. Aux États-Unis, elle publie plusieurs livres qui seront ensuite édités dans d'autres pays. En 1983, elle s'installe à Paris avec son second mari (célèbre photographe également), y continue son œuvre, soit une cinquantaine de livres au total, jusqu'à sa mort en 2006.

Et pour terminer 2 histoires à déguster avec les enfants proposées par les animatrices de Ram !



les gestes à retenir

je garde une distance d'environ 1 mètre avec les copains

je ne serre pas la main et je ne fais pas de bisous, mais je dis quand même bonjour !

Je me lave bien les mains, le temps d'une petite chanson

j'utilise des mouchoirs jetables et je les jette à la poubelle

je tousse et j'éternue dans mon coude

d'artiFlo

Pour me protéger et protéger les autres !